PROLOGUE

LE CHŒUR — C'est une cité qu'on ne remarque pas
Coincée entre quelques rues
Des fenêtres ouvertes qui bruissent
Qui laissent s'échapper les odeurs, les fumets, les currys
Et la chaleur des gâteaux à peine sortis du four
Une cité qui, selon les statistiques du ministère de la Ville,
Rassemblerait au mètre carré
Une proportion exceptionnelle de bonnes fées
Ici, des enfants naissent
Des enfants grandissent
Des enfants s'élancent
Mais des fenêtres ouvertes sur la rue parviennent
d'étranges murmures
Au premier, un soupir
Dans la cour, un juron
Au sous-sol, des souvenirs
Au quatrième, des regrets
Il se dépose un voile d'amertume sur les berceaux
Un air de nostalgie
Les bonnes fées ont déserté
Plus personne pour les écouter
Pour leur demander de se pencher sur les nouveau-nés
Trop vieilles
Un peu déglinguées

Toutes
Ou presque
Ont fini par renoncer
Se sont envolées
Sans même un dernier sort
Dans cette cité s'éveillent des enfants qu'on a oubliés
Qui tapent dans les ballons défoncés
Qui regardent les trottoirs se lézarder
Mais au pied des immeubles gronde la rébellion
C'est cette histoire que l'on va vous raconter
Laissez-vous guider par les odeurs, les sons, les chants
Entrez doucement dans le songe de la fabuleuse cité

I. LE LONG SOMMEIL

1. C'est calme

Au 1, rue Edel.

DES HABITANT·E·S — **Tu entends ?**
— Quoi ?
— Rien
— Et c'est pour ça que tu me déranges ?
— J'attendais derrière le volet. Prête à les engueuler en même temps que j'arrosais les géraniums
Vous pouvez pas jouer à des jeux moins bruyants ?
Est-ce qu'on criait, nous, quand on était petits ? Est-ce qu'on a besoin de se taper dessus à Un, deux, trois, soleil ?
Je leur ai dit ou je leur ai pas dit ?
— Tu leur as dit
— Et pour le ballon en mousse, je leur ai pas dit ?
— Tu leur as dit
— J'ai pas appelé le syndic ?
— Tu as appelé le syndic
— C'est très très calme
— Ben, tu peux arroser tranquille
— Tranquille ?
— Tranquille
— Alors que je sais pas ce qu'ils me mijotent ? Alors que ça peut reprendre à tout moment ?
Eh ? Tu m'écoutes ?

2. Les parents libérés

Au 8, cité Spach.

LES PARENTS — Qu'est-ce qu'ils font ?
— Ils dorment
— Déjà ?
— Mais ils viennent tout juste de rentrer de l'école
— Qu'est-ce que t'as mis dans leur goûter ?
— Ils ont même pas enlevé leurs chaussures !
— Tu leur as pris les téléphones ?
— Même pas
— Tu les as forcés à lire les romans du cours de français ?
— Mais non
— Tu les as punis ?
— Pourquoi j'aurais fait ça ?
— Mais il est pas 8 heures ! Ils ont pas dîné !
— Je sais. La petite a encore ses habits
Elle devait être crevée
— C'est incroyable, ça
— C'est inespéré, tu veux dire
— On va les laisser dormir, alors ?
— Bien sûr
— On va pouvoir choisir ce qu'on regarde ce soir

3. Partout dans la cité

Les enfants continuent à dormir,
une nuit, un matin, une journée.
Les parents soufflent un peu.

Au 5 et au 9, rue de Flandres.

LES PARENTS — Vous avez fait vos devoirs ?
— Vous avez rangé vos chambres ?
— Vous avez pris vos douches ?